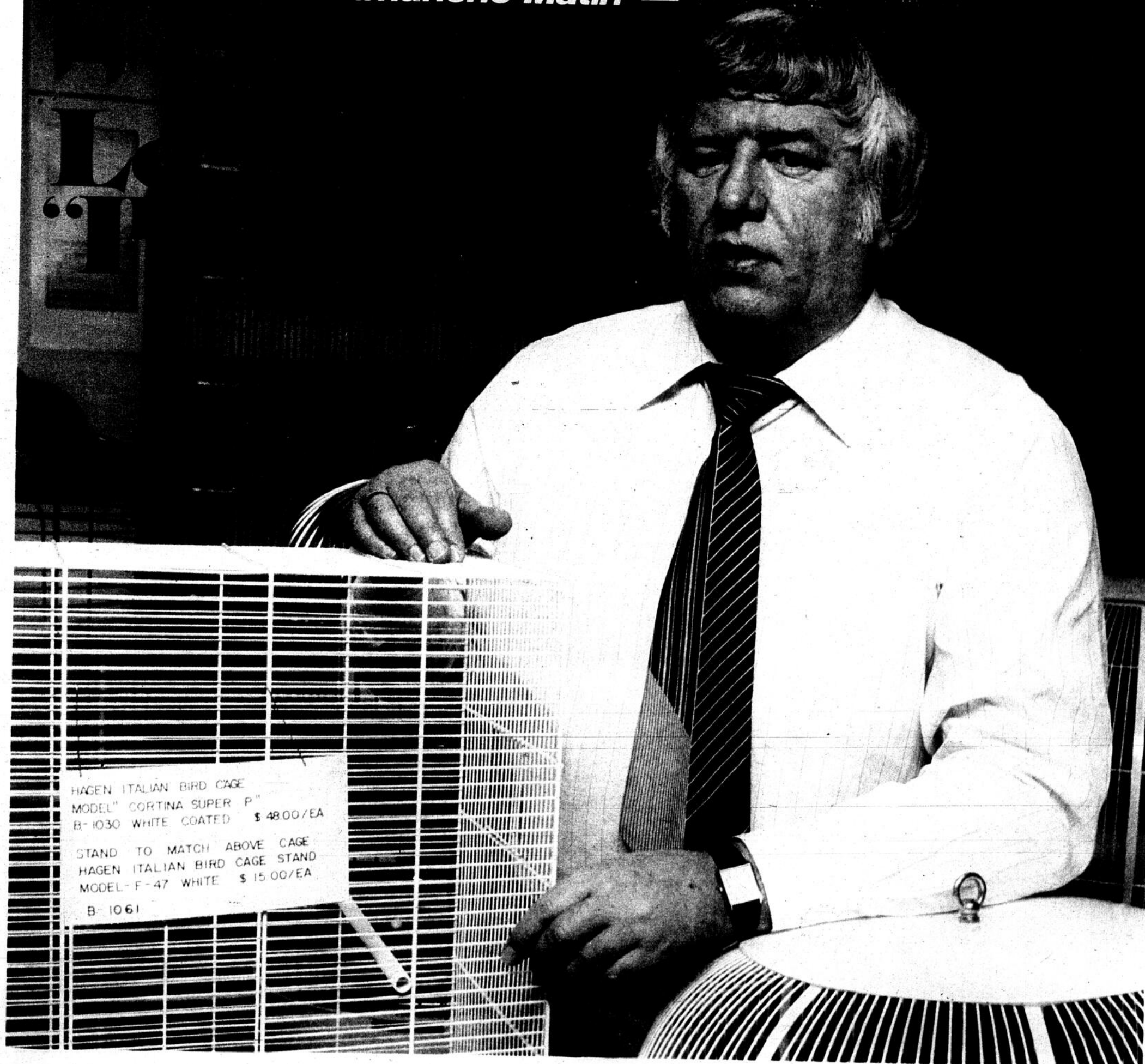


# CARRÉFOUR

*Dimanche-Matin*



HAGEN ITALIAN BIRD CAGE  
MODEL "CORTINA SUPER P"  
B-1030 WHITE COATED \$ 48.00/EA

STAND TO MATCH ABOVE CAGE  
HAGEN ITALIAN BIRD CAGE STAND  
MODEL-F-47 WHITE \$ 15.00/EA  
B-1061

# Les invités du dimanche

## ROLF C. HAGEN Tout pour les animaux

Qu'il s'agisse de la cage de votre serin, de votre aquarium, de la laisse de votre chien ou du vermifuge pour votre chat, il y a neuf chances sur dix pour que la marque Rolf C. Hagen y soit inscrite.

Il y a vingt-cinq ans, la presque totalité des produits destinés aux animaux domestiques était importée des Etats-Unis ou d'Europe. C'est à cette époque que Rolf C. Hagen vint au Canada pour la première fois. Alors employé par une firme allemande, il avait pour mission de recruter des fermiers inté-

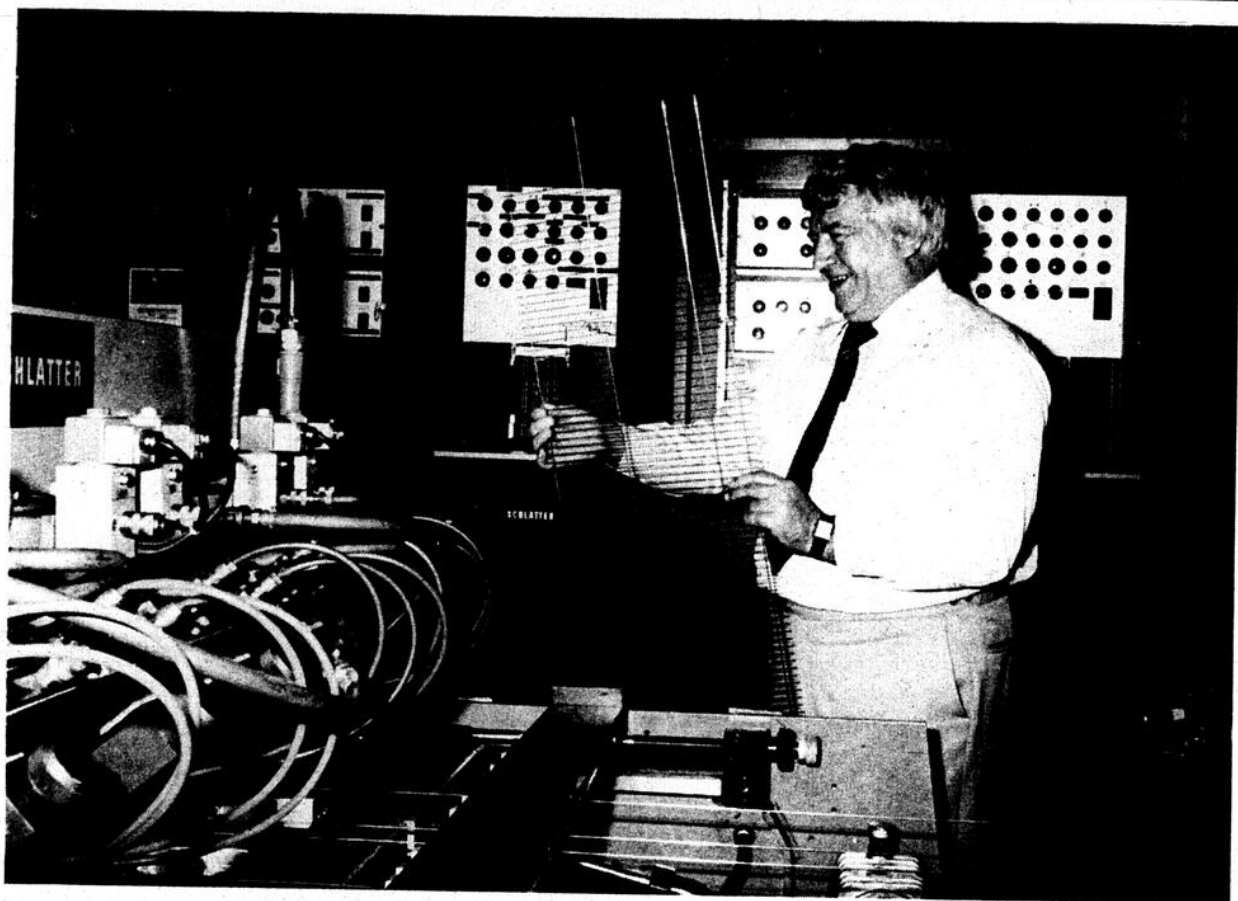


ressés à produire du grain servant à nourrir les oiseaux domestiques. Réalisant l'énorme potentiel d'un marché envahi par l'importation, il décida de s'établir au pays et d'y mettre sur pied sa propre affaire.

Aujourd'hui, Rolf Hagen dirige une entreprise manufacturière qui emploie mondialement 550 personnes, dont 220 au Canada. Associé à d'autres compagnies, en Allemagne et aux Etats-Unis, il est en mesure d'offrir un éventail de 5,000 produits qui facilitent la vie des animaux domestiques... et de leurs maîtres.

Un ordre et une efficacité typiquement germaniques règnent à l'intérieur de l'édifice moderne abritant le siège social de la firme, à Ville Saint-Laurent. Dans son bureau, Rolf Hagen nous a expliqué les principes qui l'ont couronné «empereur des pet shops»: «Que ce soit dans n'importe quel domaine, il ne faut pas chercher ailleurs ce qui peut être fait sur place. Par exemple, nous produisons actuellement 90% de toutes les cages d'oiseaux vendues au Canada. Il y a cinq ans, elles étaient toutes importées des Etats-Unis ou d'ailleurs.»

En ce moment, ces cages sont entièrement fabriquées dans l'usine de Ville Saint-Laurent. Une imposante machine, sous les ordres d'un ordinateur, bâtit la cage à partir de rouleaux de fil de fer, en assemble les éléments, la conduit au bain de placage de chrome ou de laiton, et enfin, la met en boîte. Et, fidèle à un autre de ses principes, voulant que le marché soit auto-suffisant et alimenté par la base, Rolf Hagen importe les oiseaux exotiques qui seront vendus



dans ces cages: «S'il n'y a pas d'oiseaux, je ne vendrai pas de cages,» précise-t-il.

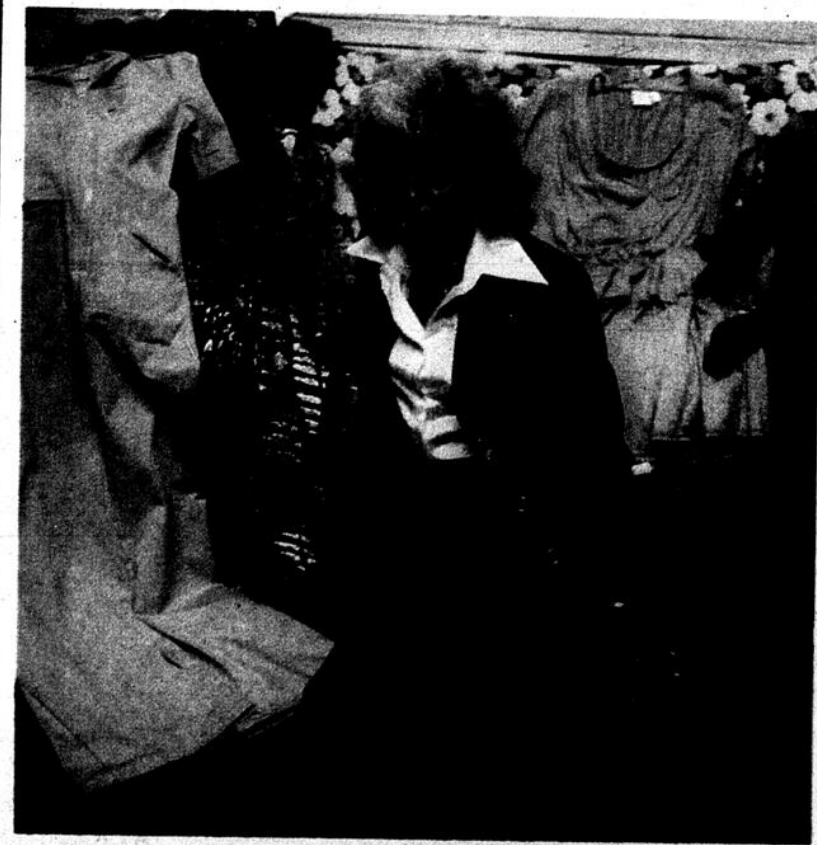
Selon M. Hagen, trop de gens décident d'adopter un animal domestique sans rien savoir de cet animal: «Il faut que le consommateur soit renseigné. Par exemple, l'aquariophile débutant peut se décourager d'un premier échec et tout laisser tomber. Nous importons et distribuons plusieurs livres d'infor-

mation traitant de différents animaux domestiques afin d'aider ceux qui les aiment à mieux en prendre soin.»

Avec ses deux frères, Dieter et Horst, maintenant cadres dans son entreprise, Rolf Hagen a l'intention de poursuivre son invasion du colossal marché américain. Il tient à préciser toutefois qu'il compte demeurer ici, quelle que soit l'option politique du Québec: «Je suis québécois

depuis vingt-cinq ans, j'aime ce pays et j'y resterai.»

Pour ce qui est de son principe d'utilisation des ressources locales, il prévoit se lancer bientôt dans la fabrication de nourriture pour poissons tropicaux: «Cette nourriture est actuellement importée, mais nous avons constaté que tous les éléments qui la composent sont disponibles ici. Alors, pourquoi aller chercher ailleurs?»



## Du presque neuf de qualité

Qu'advient-il de toutes ces toilettes élégantes qu'arborent les «femmes du monde» dans les grandes occasions? Où sont passés ce tailleur Dior, cette robe Saint-Laurent, cet ensemble Robichaud, que madame ou mademoiselle Untel, épouse du ministre ou comédienne de renom, portait à l'inauguration du... au bal des... à la première de...? Que font ces dames de toutes les toilettes uniques qu'elles ne peuvent se permettre de porter plus d'une ou deux fois, au risque de se couvrir de ridicule chez les gens de la «haute»? Elles peuvent, soit laisser ces vêtements — qui ont probablement coûté une petite fortune — en pâture aux mites, soit les donner — mais sûrement pas à leurs meil-

leurs amies —, soit les revendre par l'entremise de la Boutique Fantastique de Marie-Claire.

Sise au 2155 de la rue de la Montagne, à Montréal, la boutique de Marie-Claire Dionne se spécialise dans ce commerce original qui consiste à vendre des vêtements «usagés» n'ayant été portés qu'une ou deux fois par leurs premières propriétaires. C'est une véritable cave aux trésors, que cette boutique où l'on peut dénicher, en y mettant le temps, la griffe d'un Dior ou d'un Cardin que l'on ne pourrait s'offrir au prix fort. Fondée en 1963 par Lise Rossignol, mère de la comédienne Michèle Rossignol, la Boutique Fantastique fut reprise deux ans plus tard par Marie-Claire Dionne. Cette dernière quittait alors un poste aux relations publiques de l'OACI; elle troqua son statut de cliente pour celui de propriétaire de la boutique.

La femme élégante y trouve tout pour s'habiller, des toilettes extrava-

gantes aux exclusivités des plus grands tailleurs, des accessoires folichons aux fourrures les plus pendieuses. «Il faut venir avec l'esprit ouvert et assez de temps libre pour fouiller et trouver ce que l'on cherche, nous confie Marie-Claire Dionne. Les économies que l'on peut y réaliser sont ordinairement de l'ordre de cinquante pour cent; par exemple, une blouse de soie qui se vend au départ cent dix dollars s'enlèvera pour cinquante-cinq dollars environ. L'aubaine est unique et les clientes ne se font pas prier.

La plupart des articles sont en consignation, Marie-Claire Dionne préférant ne pas prendre trop de risques. De toute façon, les gens qui apportent de la marchandise à vendre ont habituellement les moyens d'attendre. «Mais je ne prends pas tout ce que l'on peut m'offrir, ajoute-t-elle. Il faut que le vêtement soit le moins usé possible et réponde aux critères de qualité que recherche ma clientèle.»

# Les invités du dimanche

## PHILIPPE MÉNARD invente la musique de demain

Des harmonies musicales déroulent leurs volutes dans la pièce; petit à petit, une image semble prendre forme: le reflet d'un rayon de soleil sur une surface en mouvement. La vision se précise; c'est un mobile qui tourne lentement, accrochant çà et là un éclat de couleur brillante. Soudain, un coup de vent agite les éléments du mobile et ensuite, seule une impression de «vide attentif» demeure; puis, le vide se remplit à nouveau. Les mêmes couleurs, les mêmes éclats de lumière jaillissent de nulle part, mais dans un autre ordre; les surfaces du mobile ont été redistribuées par le vent.

Non! il ne s'agit pas là d'un délire halluciné sous l'effet d'une quelconque drogue; ce sont les impressions que suggère la pièce de musique électro-acoustique «Maquam-à-toi», composée en 1977 par Philippe Ménard, et qui a été présentée dans une vingtaine de salles à travers l'Europe et l'Amérique.

Mais d'abord, qu'est-ce que la musique électro-acoustique? C'est une forme d'expression musicale utilisant comme instrumentation l'équipement électro-acoustique du studio: micro, magnétophone, amplificateur doté de systèmes de filtrage, de réverbération etc. Avant tout, l'électro-acousticien travaille avec des sons existants, musique, voix, bruits, pré-enregistrés; il les transforme ensuite à l'aide d'appareils électroniques et effectue un montage de la bande magnétique ainsi obtenue. Cette dernière opération se fait «à la mitaine» dans la plupart des cas, c'est-à-dire avec



une lame de rasoir et une bande adhésive. Il existe également un nouveau procédé, mis au point par Bill Buxton au Centre de recherche en Génie électrique et Informatique de l'Université de Toronto, qui consiste à effectuer toutes ces opérations, de la génération des sons par un synthétiseur numérique au mixage et au montage final, à l'aide d'un ordinateur spécialement programmé.

Philippe Ménard, président-fondateur de l'Association pour la création de la recherche électro-acoustiques du Québec (ACREQ), qui regroupe une demi-douzaine de compositeurs, est à la fois diplômé en génie électrique et musicien. Ori-

ginaire de Cabano, dans le Témiscouata, il fit parallèlement des études en musique et en sciences. C'est surtout grâce à cette combinaison unique de formations qu'il parvint à décrocher, en 1971, une bourse lui permettant d'étudier avec le Groupe de recherches musicales de l'ORTF et de collaborer avec le Groupe de musique expérimentale de Bourges. Ses compositions lui ont valu des prix à travers le monde et il est maintenant reconnu comme un des maîtres dans ce domaine au Québec.

Professeur d'audio au département des communications à l'UQAM, Philippe Ménard y déplore le manque d'équipement qui per-

mettrait de faire de la recherche sérieuse. Il nous explique les objectifs de l'ACREQ, fondée en 1976: «Nous voulons nous équiper d'un studio afin de ne plus être à la merci des studios privés et des rares invitations à participer aux programmes existant dans quelques universités. En ce moment, nous ne sommes financés que par quelques subventions publiques et par des droits de diffusion à Radio-Canada. Nous attendons avec optimisme des réponses du Conseil des arts de la région métropolitaine et du ministère des Affaires culturelles.»

Quand l'on songe qu'il faut en moyenne 12 heures de studio pour produire une minute de musique, et

qu'un studio privé coûte \$100 l'heure, on comprend bien pourquoi l'ACREQ a pour priorité la mise sur pied de son propre studio. «Et puis, se demande Philippe Ménard, que fait-on en ce moment avec tout l'équipement audio que la ville de Montréal a récupéré après l'Expo 67?»

Et il confie: «Peut-être, un jour, pourra-t-on, grâce à l'ordinateur mis au point par Buxton, composer cent «tounes» disco par jour! Mais ça, je préfère le laisser aux «pros» de la musique pop. Ce qui m'intéresse, c'est donner ses lettres de noblesse à la musique électro-acoustique et la faire connaître au public.»



# Les invités du dimanche

## La mode disco a sa reine, GRACE JONES

Cette cover-girl à succès, d'origine jamaïcaine et naturalisée américaine, a fait carrière tant en Europe qu'en Amérique avant de tout abandonner pour tâter de la chanson. Sa décision coïncidait avec le début de l'ère «disco», et elle eut tôt fait d'enfourcher cette monture qui allait la mener fort loin. Ses spectacles sont d'une folle extravagance: tête rasée, elle mime un match de boxe, traverse la scène en moto ou pendue à une liane à la Tarzan, émerge d'un fond de scène en flammes, ou hurle derrière les barreaux d'une cage de cirque. Lex excentricités ne se limitent pas à sa vie professionnelle... le gâteau qu'on lui a offert pour son dernier anniversaire pesait 1,000 livres, mesurait huit pieds de haut, était assorti de 6,000 bougies-néon en forme d'oeillets et une voiture Honda trônait au-dessus du tout!



## ISABEL PERON, toujours dans sa prison dorée

Trois ans après sa chute (29 mars 1976), nul ne parle plus de celle qui fut à la tête de l'Argentine pendant 21 mois. Des mois des plus sombres de l'histoire de son pays et dont la dictature actuelle est l'aboutissement logique. La veuve de Juan Peron vit toujours en résidence surveillée, dans une confortable villa bien loin de Buenos Aires et de toute agitation politique. Elle serait en train de refaire sa vie sentimentale, non pas avec l'ancien ministre Lopez Rega, son ex-grand amour et mauvais génie, mais avec un médecin qui l'a soignée et qui la revoit désormais régulièrement. Les autorités argentines lui auraient d'ailleurs proposé un marché où lui serait remis un passeport pour partir à l'étranger moyennant la restitution d'une partie, au moins, des sommes considérables provenant des fonds publics qu'elle aurait mis en sécurité, probablement dans une banque suisse.



## ALMIRA SPENCER, une vieille dame en colère

Madame Almira Spencer jouit, à 81 ans, d'une forme physique inhabituelle. Sa recette: elle s'adonne systématiquement à la marche et... au jus de carotte! La vigueur de son tempérament semble également peu commune, à en croire les résidents d'une maison de retraite de la petite ville de Willits, en Californie, que dérangeaient souvent les querelles de ménage de la digne octogénaire et de son mari de quatre ans son aîné. Tout cela est maintenant chose du passé et les résidents de Redwood Manor Rest Home pourront dorénavant regarder en paix s'écouler leurs vieux jours... Almira Spencer vient d'être accusée d'avoir battu son mari à mort...



## FRÉDÉRIC CHANDON, l'homme le plus riche de France

Chez les Chandon, personne ne croit qu'on puisse s'enrichir très rapidement. La famille est en effet en affaires depuis... 1743! Son chef actuel, le comte Frédéric Chandon de Briailles, que l'on a ici surpris dans son vignoble d'Epernay, est propriétaire à 80 pour cent d'une multinationale bien française qui exporte les meilleurs champagnes du monde, le Moët et Chandon et le Dom Pérignon. Les activités de son groupe ne s'arrêtent pas là: on lui doit également le cognac Hennessy et les parfums Dior. Pour mesurer l'importance de Frédéric Chandon dans la vie économique française, qu'il suffise de mentionner qu'il contrôle à lui seul plus de 18 pour cent de toutes les exportations françaises! Ses activités ne se limitent cependant pas à son pays d'origine: il possède un vignoble californien dont la production annuelle sera bientôt d'un million de bouteilles. Il a également de nombreux intérêts dans d'importantes entreprises japonaises et brésiliennes.



TEXTES: ROBERT JUSTER  
DANIEL PROULX  
BERNARD PARÉ  
PHOTOS: CLAUDE DESROSIERS  
PONOPRESSE  
KEYSTONE

# On est 2 milliards



Le fédéralisme est un phénomène moderne dont bénéficie déjà plus de la moitié de l'humanité. On le retrouve surtout dans les pays qui possèdent un vaste territoire et qui réunissent plusieurs groupes ethniques et linguistiques.

Parmi les pays les plus puissants au monde, les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne et l'Union soviétique vivent actuellement dans des régimes fédératifs. D'autres pays au territoire étendu, notamment le Canada, le Brésil et l'Australie, ont adopté le régime fédératif et, selon certains futurologues, pourraient devenir les grandes puissances de demain.

Le fédéralisme n'attire pas que les pays de grande étendue. Il compte aussi de nombreux adeptes parmi des pays plus petits comme la Suisse, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie ou l'Autriche.

Il est intéressant de retenir les principales dates de l'histoire du fédéralisme moderne. On y remarque que l'interdépendance des nations s'est accrue avec les progrès de la civilisation et continue de s'accroître. Le fédéralisme est le mieux en mesure de répondre à ce besoin d'interdépendance et d'assurer la prospérité à ceux qui l'adoptent. C'est sans doute pourquoi la Communauté économique européenne pourrait aussi s'orienter vers une forme de régime fédératif suite à l'élection au suffrage universel, en 1979, des délégués au Parlement européen.

**XVIIIe siècle:** Les Etats-Unis adoptent, en 1787, un régime fédératif après avoir tenté d'instaurer, pendant 11 ans, un régime confédéral.

**XIXe siècle:** La Suisse fait l'essai d'un régime confédéral avant d'opter pour le régime fédératif par

des modifications successives de sa constitution, en 1848 et 1874.

En 1867, la province du Canada comprenant le Québec et l'Ontario actuels s'unit au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse pour former la fédération canadienne.

**XXe siècle:** L'Australie se dote d'un régime fédératif, le 1er janvier 1901.

Après une série de guerres civiles et de coups d'Etat, le Mexique devient une fédération en 1917.

L'Union soviétique (l'Union des républiques socialistes soviétiques) adopte le fédéralisme au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1918.

Sur le continent européen, l'Autriche se constitue en fédération composée de 9 Etats membres en 1920.

En 1946, l'Etat yougoslave se donne des institutions fédérales.

En Amérique du Sud, le Brésil se donne, en 1946, un régime fédératif composé de 22 Etats membres.

En Asie, la Malaisie se constitue en fédération dès 1948.

En 1949, l'Argentine devient une union fédérale de 22 provinces.

Toujours en 1949, le monde entier est attentif aux élections du premier Parlement fédéral en Allemagne de l'Ouest.

Devenue indépendante de la Grande-Bretagne, en 1947, l'Inde opte, trois ans plus tard, en faveur d'un régime fédératif.

Sur le continent africain, les citoyens du Nigeria décident, en 1954, de reconstruire leur pays devenu indépendant, sur la base du fédéralisme.

Depuis 1970, c'est au tour de la Tchécoslovaquie de fonctionner sous un régime fédératif.

Ces questions ainsi que plusieurs autres font le sujet d'une série de publications intitulée "Notes sur le Fédéralisme canadien", publiée par le gouvernement canadien en guise de contribution à la discussion publique. Vous pouvez obtenir **gratuitement** cette série de notes en écrivant à:

Publications Canada,  
C.P. 430, Succursale postale DeLorimier,  
Montréal, (Québec),  
H2H 2N7

# Canada

les  
**15**  
**25**

# Michèle Mercure



PAR GILLES  
CONSTANTINEAU

«Quand elle se lance en production, elle pète le feu. Les yeux lui brillent. Elle embarque tout le monde, y compris l'épicier du coin.» Ce qui n'est pas une blague, semble-t-il.

C'est Daniel Potvin qui parle, celui qu'elle appelle «mon caméraman préféré» d'une telle façon, que la caméra devient un symbole fantasmagorique. Mais Daniel n'aura guère l'occasion d'en dire plus. Car elle cause, cette Michèle Mercure, ciel! c'est un torrent, on dirait, intarissable. Elle parle d'elle-même, inévitablement, mais surtout de ses centaines de réalisations et de ses milliers de projets.

«Hé! j'avais 15 ans quand Godbout était venu me chercher, en 1967! J'étais encore à l'école! L'époque des premiers films

commerciaux, les films de fesse. J'ai été garrochée dans le métier.» Trois ans, trois longs métrages, trois rôles principaux: dans *Kid Sentiment*, de Jacques Godbout, en 1967; dans *WOW*, de Claude Jutra, l'année suivante, et dans *Loving and Laughing*, de John Stone, en 1969.

## Le temps de la publicité

«J'aimais ça, à cette époque-là, toute la publicité, les articles dans les journaux...» (Elle semble s'étonner qu'on s'intéresse encore à elle.) «Aujourd'hui, poursuit Michèle, j'ai autre chose à faire.» Un temps d'arrêt. «Ça ne veut pas dire que je suis blasée!» En effet, c'est bien le dernier reproche qu'on pourrait lui faire.

Mais comment peut-on se trouver ainsi «garrochée» dans le

# fait un grand court métrage -et mille projets

métier, quand on est encore une écolière de 15 ans? Michèle n'évoquera pas le fait qu'il ne lui avait pas nui d'être la fille de Monique Mercure. Mais elle prendra quand même soin de souligner qu'elle s'entend bien avec sa mère, et qu'elle l'admire — à sa

façon: «Elle est vulnérable comme moi... Elle n'aime pas les gens qui sont au-dessus de leurs affaires.»

Un autre temps d'arrêt — une demi-seconde — et elle s'exclame, à brûle-pourpoint: «Il y a trois générations de Mercure dans l'Union des artistes!» Façon

comme une autre de parler un peu de son grand-père, Louis-Philippe Mercure, qui avait tenu le rôle de *Thodore* dans le radiroman *Un homme et son péché*, qui vit encore (il a environ 80 ans) et dont le nom est toujours au bottin de l'UdA. Michèle Mercure veut parler du

les  
15  
25

film qu'elle vient de faire, *Voir la radio*, grand film mais court métrage: 17 minutes et demie, dont elle a fait la production et la réalisation, de même que la musique. Mais aura-t-elle le temps? «J'ai tant de choses à faire, déclare-t-elle. Je trouve que je ne travaille pas assez encore. J'aimerais travailler 24 heures par jour. C'est bon, ça entretient l'énergie.»

Elle a jusqu'ici participé à sept longs métrages. Dans certains d'entre eux, elle n'avait qu'un rôle de deuxième importance. Mais tous les premiers rôles ne lui ont pas laissé un souvenir absolument agréable. Elle n'aime pas rappeler *La Geisha*, film porno dont elle avait été la vedette en 1972. Un four, heureusement, produit et tourné en France, et dont elle se félicite qu'à peu près personne ne l'ait vu au Québec.

## Et danseuse à claquettes

Elle a également joué dans des dizaines de courts et de moyens métrages. Elle a fait de la télévision, beaucoup: feuilletons, dramatiques, variétés, émissions de gala, et elle a participé à d'innombrables shows et fêtes populaires; une infinie variété en somme, qu'elle peut se permettre parce qu'elle tient à cultiver une immense polyvalence, et qu'il est peu de Québécoises comme elle, riieuse et sexy, bonne comédienne, musicienne depuis l'âge de 10 ans (hé! un an de musique à McGill, harmonie et contrepoint, direction d'orchestre, piano et percussions, et le reste), et par surcroît danseuse: non pas de ballet-jazz, façon poètes analphabètes, mais de bonne, et grossière, et populaire danse à claquettes (ne faites pas la moue: pensez à Monique Leyrac, elle aussi prodigieuse polyvalente et travailleuse acharnée, qui a récemment opté pour ce genre); et en plus, *calieuse de sets*, talent développé à l'occasion de quelques tournées en province, et comédienne de théâtre par-dessus le marché — mais là, attention: elle adore faire du cinéma «des deux côtés de la caméra», mais le «vrai» théâtre, non.

## Une petite réticence

«Je n'y suis jamais à l'aise, j'ai toujours une petite réticence,» dit-elle. Elle a poursuivi recherches et études dans diverses voies, notamment celle de la comédie musicale (elle a sollicité une bourse du MAC à cette fin), mais elle n'a jamais mis les pieds au Conservatoire.

Et pour la même raison, qui tient à un refus profond de tout conformisme même d'avant-garde, elle reproche aux cinéastes québécois d'être sinistres, «pas assez showbiz», et elle déclare qu'elle n'aime pas les longs



métrages. Sauf qu'elle consentirait volontiers à produire une comédie musicale style américain, si on lui en donnait les moyens!

Elle conçoit donc, début de 1978, le scénario de *Voir la radio*. L'idée est simple et bonne, et elle l'enthousiasme. Sur le fond de l'émission radio *CBF Bonjour*, elle

fera du contrepoint avec des scènes d'actualité et le train-train de la vie des auditeurs. Elle ameutera tous les réalisateurs qu'elle connaît. Elle croise Godbout, à qui elle garde un coin tendre de sa mémoire, elle s'attend qu'il s'extasie, et n'obtient, pour toute manifestation d'intérêt, que cette invitation polie, faite au beau milieu de la cafétéria de l'Office national du film, endroit, s'il en est, peu propice aux épanchements intellectuels et moins encore aux émois sentimentaux: «Tu nous le feras voir quand t'auras terminé...»

## Son propre boss

Qu'à cela ne tienne. «Quand j'ai envie de faire quelque chose, si personne ne me le fait faire, je vais le faire toute seule. Je suis portée à diriger mes propres affaires

moi-même, à être mon propre boss. Evidemment, quand tu es ton propre boss, tu trouves difficile de te donner des coups de pied au cul. Mais quand tu pars, tu pars.»

Et la voilà partie. Le tournage durera six jours. Elle y engloutira ses économies: quelques milliers de dollars, pour payer la location d'équipement, les dépenses des acteurs («Quand même...») et le développement de la pellicule. C'est en fin de compte l'ONF qui l'aidera à parachever la technique, le dernier montage, le tirage de la copie zéro.

Début février, avant-première au cinéma Outremont. Durant les semaines suivantes, *Voir la radio* est «choisi» dans toutes les villes où se déroule la Semaine du cinéma. Il repasse au Outremont au début d'avril. Il est inscrit au programme régulier du Cartier, à Québec. Il «passe proche» du prix des critiques de cinéma — qui lui décerneront une «mention spéciale». Il s'est rendu au Festival de Poitiers. Il a été pré-sélectionné pour Cannes. Michèle aimerait le vendre à un réseau de télévision. Elle n'est pas loin de croire qu'elle ne s'en occupe pas suffisamment...

## Flirt avec Carle

Mais dans l'intervalle, elle nourrit d'autres projets — et elle tourne! Et dans un long métrage, le premier de Paule Baillargeon, intitulé *La cuisine rouge*. «Tous les rôles sont des rôles principaux.» Le sien est «celui de la mariée». Sa mère y tient un rôle aussi.

Et elle «flirte avec Gilles Carle», comme elle le confesse elle-même: elle a entendu dire qu'il avait un projet de comédie musicale, et elle ne détesterait pas un rôle de *chorus*

*girl*. Et puis elle en a déjà un, elle aussi, de scénario de comédie musicale. Elle ne veut rien précipiter, et elle attendra l'hiver prochain pour y repenser.

D'ici là, elle veut tourner un autre court métrage, une sorte de conte plus ou moins fantastique, évocateur d'Halloween, qui s'intitulerait *La pomme de génie*. Elle a demandé une première subvention.

Elle parle du Québec, déclare qu'elle se sent à l'aise ici, et libre, qu'il y a beaucoup à faire, qu'elle n'aime pas le climat qui règne en France dans les milieux du cinéma, qu'elle «aime être naïve» et que «eux ne rient pas assez»...

Elle s'interrompt encore, déclare qu'elle «n'aime pas faire de grandes déclarations», et s'explique: «Je sens beaucoup de choses, mais je suis frustrée de ne pouvoir tout dire!» Si une image vaut vraiment mille mots, il suffira donc d'attendre le prochain film de Michèle Mercure.



PAR  
GILLES CONSTANTINEAU

Parmi les téléphages québécois, de plus en plus nombreux sont ceux, notamment dans le Grand Montréal, qui bien que de langue française, se branchent en fin de soirée (à 23h plus exactement) sur les nouvelles, nationales et régionales, que leur fournit pendant près d'une heure la station «anglaise» du territoire, c'est-à-dire CFCF, le canal 12.

La chose se comprend sans difficulté: le premier laps de 20 minutes, occupé par le bulletin «national» du réseau CTV, présente l'information sous une forme agréable souvent agrémentée d'humour, et il le fait avec un souci du parachèvement qui laisse nos deux réseaux français loin derrière. Mais le côté «régional» de l'info n'est pas traité en parent pauvre: au contraire, cette partie de l'émission, qui porte le titre de «Pulse», donne souvent l'impression (il s'agit en fait d'une certitude) qu'il faut absolument, pour être convenablement informé, prêter l'oeil et l'oreille au 12.

Une illustration, dont chacun se souviendra: c'est du 12 que le territoire avait appris, au beau milieu d'avril, que les enquêteurs de Transport Canada avaient directement impliqué la société Rolls Royce dans l'écrasement, quelques semaines plus tôt, d'un avion F-27 de Québecair à proximité de l'aéroport de Québec. Exemple à multiplier par cent, par mille.

Mais l'étonnant, c'est que l'effectif complet des reporters de CFCF se chiffre... par six. A peu près tous parfaitement bilingues, par la force des choses. Comme Marguerite Senécal, dont les spectateurs francophones du 12 retiennent facilement le nom, en s'étonnant qu'une personne de langue française qui semble avoir comme elle le métier dans la peau ait choisi de s'exprimer en anglais — ce qu'elle fait d'ailleurs impeccablement.

Mais en réalité, Marguerite Senécal n'a de français que le nom, même si elle est née à Montréal, voici un peu plus de 25 ans. Son père, M. Armand Senécal, habitait Rosetown, petite localité de la Saskatchewan «où il ne se disait à peu près plus un mot de français» déjà, à l'époque où il s'était, à l'âge de 24 ans, engagé comme pilote de bombardier dans les Forces de l'air du Canada.

## L'école anglaise

L'époque était celle de la deuxième Guerre mondiale. Stationné à Londres, Armand Senécal avait épousé une Anglaise; il était revenu au pays avec elle, et s'était installé à Montréal. Il avait fait ses études de chirurgien-dentiste à McGill, et ses deux enfants, deux filles: Thérèse, l'aînée, et Marguerite, bien que



# Une marguerite heureuse à l'écran du canal 12

portant noms français, fréquentèrent l'école anglaise.

Marguerite reconnaît qu'à la fin du primaire, elle n'était «pas vraiment bilingue», façon sans doute euphémique de dire qu'elle ne parlait pas un mot de français. Il lui fallut l'apprendre, et elle l'apprit. Elle prit des cours de français au collège Sir George Williams, et n'eut jamais à le regretter, dans ce métier tout simplement de journaliste qui lui vint un peu par hasard: «Je travaille en français plus de la moitié du temps,» confie-t-elle. Comme sont requis de le faire, du reste, la plupart de ses collègues de CFCF.

Elle avait fait son bac à Sir George en 1970, et avait ensuite passé un an et demi au service d'Air Canada, comme hôtesse. Un an d'hésitation et elle s'en fut à McGill à son tour, mais en littérature anglaise. En 1974, elle se lançait



sur le marché du travail: elle entra au quotidien The Gazette... comme secrétaire. Mais «j'aimais écrire», dit-elle, et elle nourrissait l'intuition que sa seule présence quotidienne dans un journal lui ouvrirait les portes du journalisme.

Le sort lui donna raison: on lui proposa de s'essayer au reportage après ses heures régulières de secrétariat, et elle passa à la rédaction au bout de quelques mois. Elle fut préposée au reportage général, qui est et sera toujours la meilleure école de journalisme. Mais elle s'intéressait particulièrement aux Jeux olympiques, et s'informa des domaines qui n'avaient pas encore de titulaires. Il restait... la lutte et l'aviron. Elle choisit l'aviron, étudia la chose pendant deux mois — et fit de The Gazette le seul journal montréalais offrant une chronique et des reportages compétents en cette matière.

## L'avantage d'être femme

Qui lui fit abandonner le journalisme écrit, après un an et demi à peine dans un quotidien? Deux collègues, qui avaient vu en elle les qualités d'un bon, d'un vrai reporter télé: le visage télégénique, non affligé de souriantes grimaces; la prestance, en partie attribuable à sa haute taille; beaucoup de ténacité, et une simplicité absolument désarmante, dans la voix comme dans toute l'attitude.

Elle s'en fut donc à CFCF voici un peu plus de deux ans, et fit pendant cinq mois l'apprentissage de l'information électronique par l'entremise d'une émission du genre «affaires publiques» qui



durait une demi-heure et portait le titre de «As it is». C'était, se souvient-elle, «très dur, très raide», sur le plan métier. Depuis deux ans, c'est en reportage qu'on la voit le plus souvent. A gauche, à droite, sans jamais traiter un sujet comme s'il était insignifiant.

Elle déclare sans plus qu'elle aime son métier. Même si la télévision n'a pas été, comme elle le dit elle-même, «my first love», de sorte qu'elle n'est pas sûre d'y rester jusqu'à la fin de ses jours, elle ne croit pas qu'elle abandonne jamais le journalisme. Il semble en aller ainsi de tous ses collègues de la boîte. Il ne leur répugne pas de faire neuf heures de travail par jour, cinq jours par semaine. (Ce qui donne 45 heures par semaine, contre les 32 heures que bien des confrères et consœurs radio-canadiens passent à se tourner les pouces.) Marguerite

Senécal elle-même ne détesterait pas faire sa «semaine» en quatre jours et non plus en cinq, même s'il lui fallait boucler des journées de 12 heures.

A-t-elle jamais éprouvé, comme femme, quelque discrimination, quelque ennui, dans l'exercice du métier? L'attitude des gens a beaucoup changé à cet égard, répond-t-elle. Elle ajoute: «Je n'ai jamais regretté d'être femme. Je crois que dans le métier, c'est même un avantage, parfois. On pense que la femme est plus sensible à certaines choses, dans certaines circonstances...»

## De l'eau à la musique

Et quand l'information lui en laisse le temps, elle fait aussi de la nage, du tennis, et du ballet-jazz. Et de la lecture, beaucoup. Et de la musique. Une reporter en santé, cultivée, pas pédante pour deux sous, qui ne prétend pas, à cause de ses diplômes ou de son bilinguisme, à des spécialisations élitiques. (Il est fascinant de voir les gens de l'information, à l'écran du 12, assumer aussi bien l'exécution d'un reportage que l'animation complète de l'émission «Pulse» ou la direction du service. La polyvalence est réelle, et utile, et attachante.)

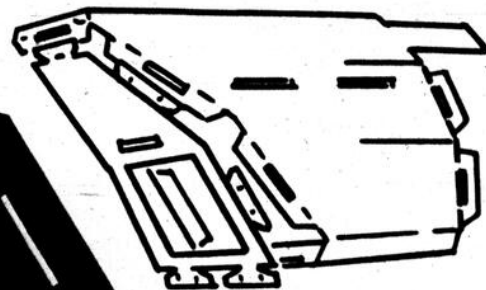
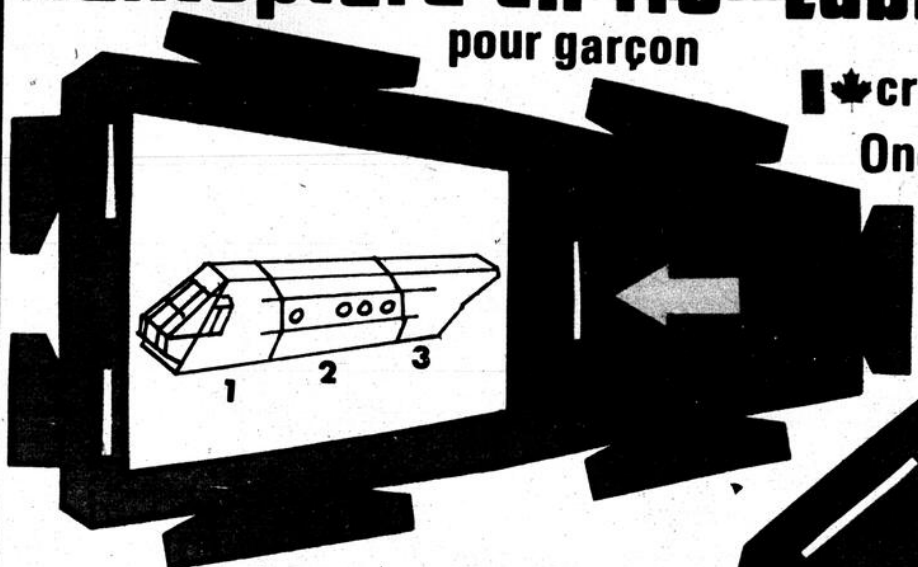
Une marguerite heureuse au petit écran de CFCF. A peine mademoiselle Senécal confiera-t-elle que dans le climat actuel, elle se sent parfois tiraillée entre l'anglais et le français. Entre deux cultures? Entre deux types d'attitude? Elle n'en veut pas dire davantage. «Plus tard, peut-être.» Il faudra voir.

les  
15  
25

# Hélicoptère CH-113 Labrador

pour garçon

création  
Oncle Gui



no 3

Si tu as des difficultés,  
écris-moi à ONCLE GUI  
DIMANCHE-MATIN,  
5701 Christophe-colomb,  
Montréal, H2S-2E9.



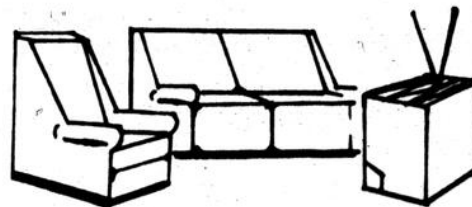
Bonjour, aujourd'hui, tel que promis voici la queue de ton hélicoptère. Tu as maintenant le corps au complet. La semaine prochaine: les parties qui portent les rotors.

Bon  
DIMANCHE-  
MATIN.

Oncle Gui

## pour fille

Bonjour, voici la première partie du sofa de Sophie. Il est très facile à construire si tu suis bien les indications. En le plaçant avec son fauteuil et sa télévision des semaines précédentes, son salon commence à se meubler. La semaine prochaine, le dossier du sofa et une table de coin. Bon DIMANCHE-MATIN.



LE SALON DE SOPHIE.



Oncle Gui



## Environnement et vie quotidienne

# La maison, un environnement bruyant

**Souvent il se produit dans la maison une escalade du bruit qui perturbe l'environnement et les individus. Etre capable d'identifier les actions bruyantes et leurs conséquences permettra à chacun de modifier certains gestes et d'améliorer sa santé.**

### Trop, c'est trop

La semaine dernière, Simon, 14 ans, s'est blessé à la main en donnant un coup de poing dans la porte de réfrigérateur. Le médecin, intrigué par cet accident inusité, a demandé à Simon de décrire les circonstances exactes qui ont provoqué ce geste d'impatience. «C'est bien simple, répondit ce dernier, j'ai ouvert la porte du réfrigérateur pour prendre un bol de sauce au chocolat, il m'a glissé des mains et s'est renversé sur mon pantalon neuf. Ça m'a rendu furieux et, sans plus réfléchir, j'ai passé ma rage sur la porte.»

Afin de compléter son dossier, le médecin s'informe auprès de la

mère, de l'heure et de quelques détails reliés à l'accident. Réfléchissant un instant à la question du médecin, Lucienne revoit en pensée tout son petit monde en action au moment de l'accident.

«C'était un peu avant le souper...» Au sous-sol, la lessiveuse et la sècheuse fonctionnent pendant que Louis, le père, se sert de la perceuse électrique pour réparer une table. Au salon, David vient de monter le volume de la télévision. Autour de la table, les trois plus jeunes, Etienne, Marc et Yves s'amusent avec des petits camions de pompiers et des ambulances en imitant le cri des sirènes. Tout à côté, Lucienne s'affaire au repas du soir en utilisant le hache-viande électri-

que.

«... et c'est à ce moment, simplement comme ça sans autre raison, que Simon a subitement perdu patience...»

«Madame Tétrault, reprit le médecin enfin parfaitement éclairé, si je vivais trois jours dans une telle atmosphère, sûrement que moi aussi je finirais par démolir quelque chose... ou quelqu'un. Je ne peux pas affirmer que tout ce bruit soit la seule explication au comportement excessif de votre fils, mais dites-vous bien que tout être humain a un certain seuil de tolérance au bruit et que si ce seuil est trop systématiquement dépassé, le comportement de tout être normal peut en être affecté.»

### Etes-vous un amateur de son?

Un petit inventaire nous a permis de dénombrer 19 appareils bruyants chez la famille Tétrault. Avez-vous compté les vôtres? Dans la liste qui suit, cochez les appareils électriques que vous possédez et complétez cette liste si nécessaire.

- 1- ouvre-boîte
- 2- mélangeur
- 3- radio (combien?)
- 4- lave-vaisselle
- 5- couteau électrique
- 6- rasoir électrique
- 7- séchoir à cheveux
- 8- laveuse
- 9- sècheuse
- 10- machine à coudre
- 11- aspirateur
- 12- machine à écrire
- 13- téléviseur (combien?)
- 14- tourne-disque
- 15- presse-jus
- 16- hache-viande
- 17- humidificateur
- 18- climatiseur
- 19- ventilateur
- 20- autre...

Total

### Des vibrations inconfortables

L'air ambiant de l'habitation des Tétrault est hautement chargé pour ne pas dire saturé de vibrations sonores causant un grand inconfort chez tous les membres de la famille. En effet, Simon n'aurait sans doute pas commis cette maladresse, s'il n'avait pas été agressé si fortement par les bruits de la maison.

L'habitation constitue l'environnement le plus immédiat de chaque individu; celui sur lequel il peut avoir une influence positive ou négative. Mais c'est également celui qui influence le plus directement les personnes qui y vivent; particulièrement à certains moments de la journée où le bruit s'ajoute à la fatigue.

Présentement, si l'on s'en tient à la progression de la technologie moderne on peut présumer que le bruit domestique n'est pas prêt de disparaître.

Chaque année, à Noël, à la fête des Pères on voit entrer à la maison de nouveaux appareils électriques pas toujours silencieux. Il n'est pas question de nier l'utilité de certains de ces instruments. Cependant il revient à chacun d'en faire un usage éclairé s'il veut s'assurer la tranquillité nécessaire au maintien de son équilibre émotif.

### Le bruit ou des sons désagréables

Qu'est-ce que le bruit? Quand le son d'un appareil radio cesse de détendre et devient agressant? Qu'est-ce qui fait que le son de la perceuse du père tombe sur les nerfs?

En fait, on peut définir le bruit par trois mots: son non désiré. Ainsi un son peut être musique pour une personne mais bruit pour une autre;





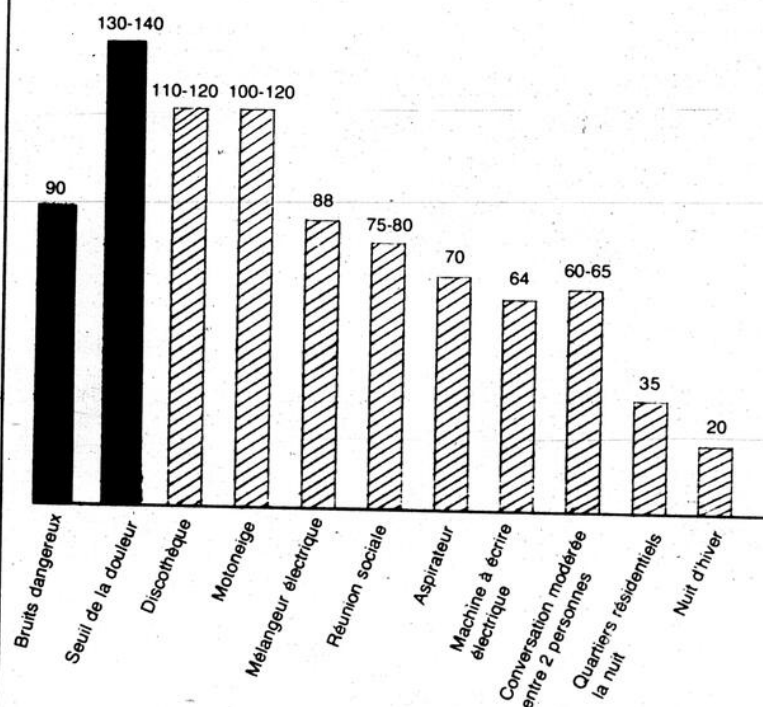
agréable quand il est bas, mais bruit quand il est fort; raisonnable si vous, vous le produisez, mais bruit si quelqu'un d'autre le produit. On n'a qu'à penser aux répétitions du

musicien en herbe!

L'intensité semble être la constante qui permette de faire la distinction entre: son désiré ou non désirable.

#### SOURCES DE BRUITS

- Décibels



On peut s'imaginer le niveau de bruit d'une maison où l'on fait fonctionner en même temps la télé, la radio, un appareil ménager et quelques jouets sonores...!!

#### Saviez-vous que...

- Les médecins d'aujourd'hui tiennent le bruit responsable de 1 cas de névrose sur 3.
- Les bruits excessifs de la rue (et du foyer) sont cause de 80% des maux de tête et de 52% des troubles de mémoire.
- Le bruit entre pour 30% dans le vieillissement des citadins.
- Dans les hôpitaux psychiatriques de France, 1 malade sur 5 a perdu la raison à cause du bruit.
- Le «341e suicidé de la Tour Eiffel» s'est jeté dans le vide, victime d'une dépression nerveuse provoquée par la radio de ses voisins.
- Le bruit diminue le pouvoir de concentration. Une expérience tentée dans un bureau a prouvé qu'une réduction du bruit diminua de 29% le nombre de fautes d'orthographe et augmenta le rendement de 9%.
- Le bruit joue un rôle dans le sentiment qu'ont les gens d'être toujours fatigués.

On peut réduire le bruit à la source en se rapprochant pour parler à une autre personne au lieu de crier, en fermant les portes doucement, en mettant du tapis dans les pièces les plus bruyantes.

#### Des bruits qui dépassent la mesure

Le bruit, comme tout ce qui sert à l'homme, se mesure. Quand il y en a trop, c'est inconfortable; un peu comme une maison que l'on tiendrait au-dessus de 20° Celsius. On considère comme dangereux le fait d'être exposé longtemps à un bruit dépassant 90 décibels (le décibel est l'unité de mesure de l'intensité du bruit).

Quand est-on exposé à un bruit dépassant cette intensité? C'est ce que révèle le tableau que voici.

#### Silence...! je tourne...

Il est maintenant clairement démontré que le bruit est un des grands facteurs de la détérioration de l'environnement. Le bruit a des effets multiples sur chacun de nous. Il peut nous empêcher de communiquer, diminuer notre sens de l'ouïe et affecter notre santé et notre comportement.

Les études des spécialistes révèlent que le bruit peut avoir des répercussions sur le fonctionnement du cœur, la circulation sanguine, le rythme respiratoire, la vision, etc.

Ce sont là bien sûr des conséquences ultimes. Avant d'en arriver à ce stade de dégradation de l'organisme on peut être sûr que le sens même de l'audition a été touché à différents degrés. Les plus atteints sont certainement les jeunes qui écoutent leur musique avec des écouteurs. Il est prouvé que ceux-là sont menacés de surdité s'ils font de cette pratique une habitude. Quant aux autres, sans être sourds, ils deviennent simplement moins aptes à capter les bruits faibles, tels les sons entendus dans la nature, bruissement des feuilles, chant d'oiseaux, ruissellement de l'eau à la fonte des neiges. Plus on habitue l'oreille à un nombre élevé de décibels, plus elle doit être agressée fortement pour réagir. C'est ainsi qu'on en arrive à parler de plus en

plus fort, à pratiquer des sports de plus en plus bruyants.

On peut dire, sans crainte de se tromper, que le bruit domestique est source de stress. En effet, si l'air ambiant est saturé par les lamentations de l'aspirateur, de la laveuse, de la sècheuse, du téléviseur, forcément, bien qu'à notre insu, nous sommes agressés. La qualité de la vie baisse parce qu'on a porté atteinte à l'harmonie essentielle à notre bon fonctionnement.

#### Avant de se boucher les oreilles

A certains moments de la journée on est tellement agressé par les bruits de la maison qu'on aurait envie de se boucher les oreilles. C'est peut-être la solution ultime mais ça ne règle pas le problème. Que faire alors? Voici quelques suggestions susceptibles d'améliorer l'environnement quotidien.



Créer une atmosphère de repos, de détente, permet à chacun de goûter le silence et de vivre en harmonie dans son environnement.

#### 1- Réduire le bruit à la source

- Éviter de faire fonctionner plusieurs appareils à la fois, en répartissant mieux les activités bruyantes de la journée.
- Fermer la radio, la télé ou le tourne-disque si personne ne les écoute.
- Si cela s'avère possible, mettre un tapis dans les pièces les plus bruyantes et les escaliers.
- Parler doucement aux enfants et les inciter à faire de même. Si les parents crient dans la maison, les enfants vont crier également pour se parler ou répondre à leurs parents.
- Se rapprocher pour parler à une autre personne au lieu de crier.
- Apprendre à fermer les portes doucement et même s'il y a lieu,

poser des amortisseurs.

- Vérifier l'intensité du bruit d'un appareil électrique au moment de l'achat. Demander au vendeur de le faire fonctionner.
- Créer une atmosphère de repos, de détente au moment du repas (souper) en diminuant l'éclairage, en allumant une chandelle, etc.

#### 2- Interception du bruit

- Utiliser des matériaux acoustiques (qui absorbent le son) dans la salle de jeux des enfants.
- Essayer d'habiller les murs de plâtre qui ont un niveau élevé de résonance en installant une tenture, une bibliothèque, du macramé, etc.

#### 3- Se protéger du bruit

- Surveiller l'intensité de la musique lorsqu'on utilise des écouteurs.
- Enfoncer un peu de coton dans les oreilles lorsqu'on doit faire un travail avec un instrument électrique très bruyant (sableuse, etc.).
- S'éloigner d'une source de bruit trop intense lorsque notre pré-

sence n'est pas indispensable.

#### 4- Apprendre à goûter le silence

- Faire remarquer à la famille, lors d'une excursion en forêt, les bienfaits du silence.
- Identifier des sons agréables: le vent dans les arbres, le chant des oiseaux, l'eau qui coule, les pas dans la neige ou dans les feuilles.
- Exercer son oreille à saisir des sons légers comme ceux des différentes espèces d'oiseaux qui vivent dans le quartier.

**Pour en savoir davantage**  
La pollution par le bruit, Editeur officiel du Québec, service de la Réprographie, juin 1972.

#### La semaine prochaine Une alimentation qui gruge l'environnement



Gouvernement du Québec  
Environnement Québec  
Service des Communications  
secteur Education

en collaboration avec le

Ministère de l'Éducation  
Direction générale de  
l'éducation des adultes

# ÉCONOMIE

# La bataille de l'or noir Le prix de la

PAR ANDRÉ BASTIEN

Au lendemain de la guerre du Kippour d'octobre 1973, le monde occidental basculait, contre son gré, dans une nouvelle ère. Le pétrole, élément essentiel de la vie économique des grandes puissances industrielles, leur était désormais offert à prix d'or.

Jusqu'alors, personne, pas même les pays qui étaient dépourvus de gisements pétroliers, ne s'était inquiété de la grande vulnérabilité des économies occidentales en matière d'approvisionnement énergétique. Pourtant, les chiffres étaient là, à la portée du premier citoyen un peu curieux.

Tableau I

Importations de pétrole brut et de produits raffinés  
(milliers de barils par «jour»)

Etats-Unis .....	8,744
Japon .....	5,454
Allemagne de l'Ouest .....	2,768
France .....	2,514
Italie .....	2,290
Grande-Bretagne .....	1,691
Canada .....	713

Source: Commerce/International Energy Statistical Review

Malgré l'importance de cette dépendance, les gouvernements, comme d'ailleurs les grandes sociétés industrielles, n'avaient aucune raison, avant 1973, de chercher à rompre le «joug» des pays arabes puisqu'avant cette date, ils obtenaient tout le pétrole dont ils avaient besoin pour assurer la bonne marche de la vie économique, à un prix relativement bas. Le niveau de prix explique d'ailleurs, en partie, l'espèce d'apathie dont ils faisaient preuve, jadis, face au quasi-monopole des pays arabes et leur presque indifférence face au problème du développement des nouvelles sources d'énergie ou encore, le peu de cas qu'ils faisaient des gisements moins immédiatement rentables, tels les gisements de l'Arctique, les dépôts de «pétrole lourd», les sables bitumineux, les schistes bitumineux, etc.

Il aurait suffi d'une alerte, dans le

passé, qui fasse craindre pour la sécurité des approvisionnements du monde occidental soit tout autre; jusqu'à la guerre du Kippour toutefois, rares sont ceux qui auraient pu prédire un renversement aussi complet de la situation. En dépit des changements de régime, en dépit des escarmouches entre forces israéliennes et arabes, des guerres, même, nombreuses depuis la création de l'Etat d'Israël, rien n'avait paru avoir un jour raison de la bonne volonté des «émirs». A la faveur du dernier conflit d'octobre 1973 pourtant, les rapports entre les principaux pays producteurs de pétrole et l'Occident allaient se détériorer, le pétrole devenant un formidable moyen de chantage, une arme de dissuasion qui, si elle était employée, pouvait faire vaciller sur leurs bases, les grandes puissances industrielles.

## Le quadruplement des prix du pétrole

Avant ces événements, le prix du baril de pétrole brut venant d'Arabie Saoudite — le prix de «l'arabe léger», pétrole saoudien, dont la légèreté sert de référence pour toutes les autres qualités de brut — se vendait un peu plus de \$2 US; en 1974,

il a plus que quadruplé, dépassant les \$10 US. Ainsi en avait décidé la conférence de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) qui comprend treize pays de diverses allégeances: des «faucons», tels la Lybie, l'Algérie, l'Irak et depuis peu, l'Iran; des «modérés», tels le Nigéria, le Vénézuéla, l'Indonésie, le Koweït; des «conservateurs», en majorité, dont le plus important, l'Arabie Saoudite.

La décision de l'OPEP allait précipiter l'Occident, déjà aux prises avec l'inflation, et les problèmes d'ordre monétaire, dans une crise économique dont il a grande peine à s'extraire. La «stagflation» — la stagnation économique combinée à une forte inflation — paraît désormais être le lot de plusieurs pays industrialisés.

Dès après l'annonce de la décision des pays producteurs de pétrole, en 1973, le dollar américain qui en avait vu bien d'autres depuis 1960, était en butte à une vague spéculative. Sous cette pression, le gouvernement américain se voyait contraint à nouveau de dévaluer le dollar à \$42.20 l'once d'or sur le marché officiel; sur le marché privé, le prix de l'once d'or allait atteindre \$200.

Ce n'est là qu'un des aspects, aspect dont on saisit mal la portée immédiate dans le quotidien, mais

dont les effets engendrent des désordres en chaîne.

Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que la liquidité internationale, comme le faisait remarquer Philippe Lefournier dans un article paru dans *Expansion*, soit passée de \$74 milliards de dollars, en 1967, à \$263 milliards, au début de 1977. «Cet énorme gonflement n'a pas été également réparti: les réserves de l'OPEP sont passées de \$3.5 milliards à \$70 milliards! C'est le résultat de l'enrichissement pétrolier. En contrepartie, beaucoup de pays ont plongé dans le déficit.»

Effet, en partie, de l'inflation générale, la hausse des prix du pétrole est devenue à son tour cause...

## Un climat d'incertitude

Déjà au début de 1979, les ex-

perts de tout acabit entretenaient peu d'espoir sur les performances économiques des pays industrialisés pour l'année en cours. La croissance de la production et les échanges commerciaux ne devaient guère connaître, selon leurs dires, de chiffres records. De fait, on parlait de «croissance lente». Cette hypothèse est depuis lors devenue une certitude avec la décision récente des pays producteurs de pétrole d'augmenter le prix des hydrocarbures. Pour la France seulement, déjà aux prises avec divers problèmes dont elle se remettait à peine, la facture s'élèvera à plus de \$1.5 milliard.

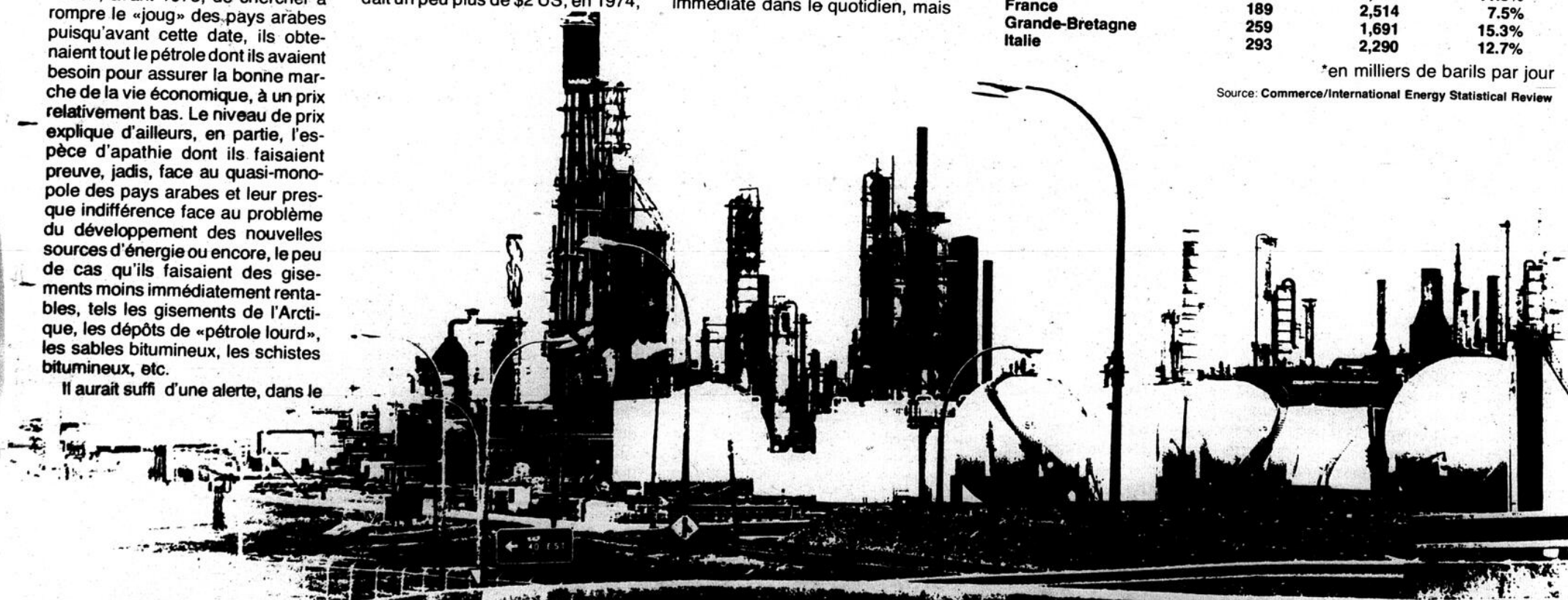
Peu avant cette annonce, le commissaire chargé de l'énergie au sein du Marché commun, M. Guido Brunner, déclarait qu'une hausse supplémentaire de \$1 le baril alourdirait de \$3.6 milliards la facture pétrolière des «neuf». Or, la hausse, en excluant les primes additionnel-

Tableau III  
Importations iraniennes  
(pourcentage par rapport aux importations totales)

pays	importations iraniennes*	importations totales*	pourcentage
Japon	870	5,454	15.9%
Etats-Unis	786	8,744	8.9%
Canada	118	713	16.5%
Allemagne de l'Ouest	315	2,768	11.3%
France	189	2,514	7.5%
Grande-Bretagne	259	1,691	15.3%
Italie	293	2,290	12.7%

\*en milliers de barils par jour

Source: Commerce/International Energy Statistical Review



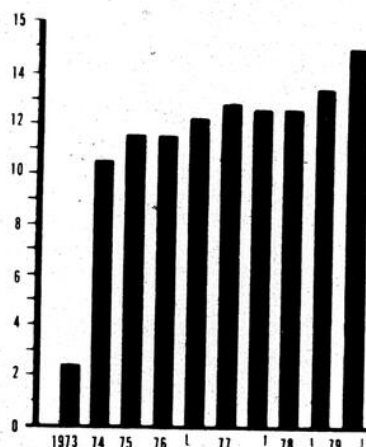
# dépendance

les, est de l'ordre de \$1.20. La facture serait donc de près de \$4 milliards, avec pour conséquences pour l'ensemble des pays du Marché commun un déficit supplémentaire de la balance des paiements de plus de \$3 milliards, un léger coup de pouce à l'inflation de l'ordre de 0.3 pour 100 et un ralentissement de la croissance économique d'à peu près un demi-point.

Mais, c'est compter sans les primes additionnelles. De fait, les pays consommateurs devront payer jusqu'à \$18.50 environ le baril de pétrole brut, soit \$4 de plus que le nouveau prix de référence. Cette augmentation du prix de «l'or noir» est la plus importante depuis la décision de l'OPEP, prise au lendemain de la guerre du Kippour, et rien n'indique que les pays producteurs jugeront suffisante, à court terme, cette hausse évaluée entre 20 et 45 pour 100.

A ces problèmes s'ajoutent celui de la situation intérieure de chacun des pays producteurs qui, on le sait depuis l'affaire iranienne, peut avoir une incidence sur les pays industrialisés.

«Avant la révolution, expliquait Jacques Garon, économiste à la Banque royale du Canada, dans la dernière livraison de **Commerce**, l'Iran fournissait 10 pour 100 de la production mondiale de pétrole, soit 5.5 millions de barils par jour. Lorsque sa production a été ralentie pour ensuite être interrompue, à la fin de 1978, l'impact immédiat, causé par cet arrêt, a été amorti grâce à l'accroissement de la production de l'Arabie Saoudite et d'autres membres de l'OPEP de l'ordre de 4 millions de barils par jour... Au-delà d'une certaine période toutefois, les prévisions deviennent bien moins optimistes. Il est possible, en effet, que l'Arabie Saoudite et les autres pays membres de l'OPEP décident de réduire leurs niveaux actuels de production. Par ailleurs, une reprise complète des exportations iraniennes devient de plus en plus aléatoire en raison du climat d'instabilité qui règne dans ce pays. La plupart des experts sont d'avis que si un régime politique stable s'installe en Iran, le niveau de la production n'atteindra que 3 millions de barils par jour, soit environ la moitié de la production d'avant la révolution. Néanmoins, les difficultés technologiques posées par le départ des techniciens étrangers empêcheront le rétablissement de la situation à court terme, à moins que la paix ne revienne dans un avenir très rapproché.»



## Une inquiétude latente

Ce contexte nouveau où la sécurité des approvisionnements est compromise et où l'évolution des prix semble avoir échappé à tout contrôle engendre de nouvelles tensions, qui avivent une inquiétude latente dans l'esprit des consommateurs, désormais sensibles à la rhétorique des «écologistes» — pris en son sens politique —: l'équipement à brève échéance des gisements pétroliers.

La publication récente d'un rapport de la sous-commission de politique économique internationale de la Commission des affaires étrangères du sénat américain est venue d'ailleurs accréditer cette thèse.

Aux dires des auteurs de ce document, les réserves pétrolières saoudiennes, les plus importantes du monde, auraient été largement surestimées. Elles seraient en réalité de 177.6 milliards de barils au lieu de 248 milliards. Ainsi commenceraient-elles à décliner d'ici 15 à 20 ans, si la production de l'Arabie Saoudite était maintenue à 12 millions de barils par jours; à 14 ou 16 millions de barils par jour, les réserves saoudiennes commenceraient à donner des signes d'épuisement dans seulement six ans.

Mais il y aurait plus grave encore, selon les membres de la sous-

commission de politique économique internationale: si les pays consommateurs ne prennent pas d'efficaces mesures de conservation d'énergie, leur demande de brut pétrole brut saoudien atteindra entre 19 et 23 millions de barils par jour.

La catastrophe serait donc pour «demain»!

Sans remettre en question le bien-fondé des mesures d'économie d'énergie, on peut se demander toutefois si la situation est aussi sombre que le laissent croire les prévisions des «experts».

En regard d'autres richesses na-

turelles, on pourrait supposer que les «écologistes» sonnent trop tôt l'alarme.

Bien sûr, les réserves mondiales de certains minéraux avaient été surestimées, telles celles du tungstène, par exemple, qui, en 1950, étaient évaluées à 1,903,000 tonnes métriques; en 1970, elles n'étaient plus que de 1,328,000 tonnes métriques. De tels cas demeurent toutefois exceptionnels. Les modifications apportées aux réserves mondiales connues sont généralement à la hausse. Il en va ainsi pour le pétrole. En 1950, les experts parlaient de réserve de 75 milliards de tonnes métriques; vingt ans plus tard, ces mêmes réserves étaient évaluées à 455 milliards de tonnes métriques.

Malgré ces faits, il ne faut pas s'étonner outre mesure des propos alarmistes que tiennent les experts. En 1885, l'U.S. Geological Survey affirmait qu'il n'y avait pas de pétrole en Californie; cet Etat a produit 8 milliards de barils depuis cette année-là. Il en allait de même en 1939; le ministre américain de l'Intérieur déclarait que les réserves de

pétrole américain dureraient 13 ans. La découverte de pétrole depuis cette date excède les réserves de 13 ans de l'époque.

Dans l'éventualité où les sombres prédictions des experts se réaliseraient, on peut dès lors imaginer, sans surestimer les possibilités de la technologie, que tout serait accompli pour substituer au pétrole de nouvelles sources d'énergie. Au cours des trois dernières décennies, l'importation de pétrole à bon marché a jusqu'à très récemment interdit le développement de nouvelles technologies. Il en irait tout autrement si le pétrole venait à manquer.

Avant cette triste échéance, il nous resterait encore à exploiter l'énorme potentiel des gisements dits «trop coûteux» tels les sables bitumineux. Le Canada à lui seul dispose de réserves qui pourraient fournir plusieurs fois autant de pétrole que les «ressources ultimes» de pétrole conventionnel, soit environ 40 milliards de barils. Les sables bitumineux canadiens contiendraient quelque 600 milliards de barils dont une bonne partie, la moitié environ, serait récupérable.

**Tableau IV**  
Réserves mondiales connues de minerai  
(1,000 tonnes métriques)

minerai	réserves connues	
	en 1950	en 1970
<b>Fer</b>	19,000,000	251,000,000
<b>Potasse</b>	5,000,000	118,000,000
<b>Phosphates</b>	26,000,000	1,178,000,000
<b>Bauxite</b>	1,400,000	5,300,000
<b>Chromite</b>	100,000	775,000
<b>Manganèse</b>	500,000	635,000

Source: Le Canada a-t-il un avenir, Institut Hudson du Canada



## ÉCONOMIE



## LA NOTION

DENIS CHAPUT  
Ecole des hautes études  
commerciales de Montréal

## La machine à "piastres"

Lorsqu'on songe à la monnaie, on pense le plus souvent à des billets de \$1, de \$5, de \$10 ou d'autres dénominations. Les chèques sont cependant des moyens de paiement beaucoup plus utilisés que les billets. Puisque vous pouvez faire des chèques pour des montants aussi élevés que ce que vous avez dans votre compte de banque, on peut dire que, pour l'ensemble du pays, le montant total d'argent pouvant servir à faire des transactions par chèques est égal à la somme totale des dépôts. Puisqu'on peut aussi payer en utilisant des billets, on dira que les billets détenus par le public, ajoutés à la somme totale des dépôts dont on a déjà parlé, représentent la quantité totale de monnaie dans l'économie ou, en d'autres mots, la somme totale des fonds pouvant servir à exécuter des transactions.

Est-ce que ce montant total de monnaie ou la masse monétaire est une mesure de la richesse d'un pays? Pas nécessairement. Pas plus que le montant d'argent que vous détenez à la banque est un signe de votre richesse. Beaucoup de personnes riches détiennent très peu d'argent à la banque. On sait que l'argent, dans un compte de banque, rapporte peu; il est donc normal que les gens évitent de laisser de grosses sommes d'argent à la banque, lorsqu'ils n'en ont pas besoin pour faire des transactions ou payer des comptes.

Lorsque les salaires augmentent, cela n'augmente pas la somme totale des dépôts, puisque le paiement de ces salaires réduit du même montant le compte de banque de l'entreprise ou du gouvernement qui vous a payé. De même, lorsque vous vendez un bien et déposez le produit de la vente à la banque, cela n'augmente pas non plus la masse monétaire, puisque si vous avez été payé en billets, ces billets existaient déjà. Si vous avez été payé par chèque, ce chèque grossit votre compte de banque, mais réduit celui de la personne qui vous a payé. Vous comprenez, alors, que la masse monétaire grossit seulement si un compte de banque augmente grâce à un dépôt qui ne provient pas du compte de banque de quelqu'un d'autre. Est-ce possible? Ultimement, il n'y a que deux solutions: la machine à «piastres» et le compte de banque du gouvernement fédéral à la Banque du Canada.

La solution la plus évidente est d'imprimer des billets. C'est le recours à la machine à «piastres». La Banque du Canada a la responsabi-

lité ultime de l'impression des billets. Elle pourrait donc en imprimer et les donner au gouvernement canadien, qui s'en servira pour payer des comptes ou faire de nouvelles dépenses. Ces billets viendront grossir le compte de banque de ceux qui les reçoivent et augmentent donc la masse monétaire. Le gouvernement, comme tout individu, se rend compte qu'il n'est pas très commode de payer avec des billets; il préfère payer par chèques. En conséquence, il possède au moins un compte de banque et comme toute entreprise qui brasse de grosses affaires, il en a plusieurs. En fait il en a dans toutes les banques. Il a aussi un compte de banque à la Banque du Canada, et celui-là est le plus important.

La Banque du Canada n'est pas une banque comme les autres. Elle n'est pas accessible au public. Ses clients sont de gros clients: le gouvernement canadien et les autres banques qui déposent chez elle. La Banque du Canada est la banque du gouvernement et la banque des banques. Elle a de plus un pouvoir que ne possède aucune autre banque. Puisque vous acceptez, comme paiement, un billet de \$100 sur lequel apparaît la signature du gouverneur de la Banque du Canada, vous accepterez aussi un chèque signé par lui. Par conséquent, si le gouvernement avait besoin d'argent, il pourrait demander à la Banque du Canada de lui faire un chèque. Mais, comme dans le cas de tout individu qui demanderait la même chose à sa banque, le gouvernement devra au préalable négocier un emprunt auprès de la Banque du Canada. Et, comme le fait n'importe quelle autre banque qui accorde un prêt, elle inscrira le montant du prêt dans le compte de banque du gouvernement canadien, qui l'utilisera par la suite en faisant des chèques. Cependant, contrairement aux autres banques, la Banque du Canada peut faire un tel prêt sans qu'elle recueille cette somme de quelqu'un d'autre, grâce au pouvoir magique de sa signature, qui, lorsqu'elle apparaît sur un chèque, donne à ce chèque une valeur aussi

sûre que celle des billets que vous avez dans vos poches.

La Banque du Canada peut donc augmenter le compte du gouvernement canadien chez elle par le biais d'une simple écriture. Cette augmentation du compte du gouvernement permet à ce dernier de payer des factures, des salaires. L'acquiescement de ces sommes par chèques viendra grossir le compte de banque de ceux qui les reçoivent. Il y aura alors accroissement de la masse monétaire, car il s'agit bien de nouveaux dépôts dans les banques. La Banque du Canada peut aussi augmenter la masse monétaire en déposant un montant directement dans les comptes du gouvernement auprès des banques. Dans les deux cas, les banques voient grossir les dépôts de ces clients sans que ces dépôts aient été puisés dans les comptes d'autres clients chez elles. Ces dépôts viennent grossir, du même coup, les fonds que les banques peuvent prêter. La même chose se produit, lorsque la Banque du Canada achète des obligations du gouvernement canadien détenues par le public. La perception de ces dépôts, issus de la Banque du Canada, sera facilitée par les comptes que détiennent les banques auprès de la Banque du Canada. Tout se fera par le biais de simples écritures dans des comptes. On constate alors que la plume du gouverneur est beaucoup plus efficace que la machine à imprimer des billets. On constate, également, que la tentation est grande, pour le gouvernement fédéral, de convaincre la Banque du Canada de financer les déficits budgétaires du gouvernement par la simple inscription du montant voulu au compte du gouvernement à la banque. Pour la Banque du Canada, la politique monétaire consiste plutôt à établir le rythme d'accroissement désiré de la masse monétaire, et d'agir en conséquence par la création de nouveaux dépôts, sans que ce rythme soit automatiquement imposé par les besoins de financement qu'amènent les déficits budgétaires du gouvernement fédéral.

## COMMENTAIRE

## Politique monétaire louable politiquement difficile...

Un des dirigeants de la Banque du Canada faisait dernièrement le commentaire suivant: «L'inflation ne peut se perpétuer que si elle est alimentée par l'expansion monétaire: c'est là, j'en conviens une vérité de la Palice». Ce qui vient d'être rapporté n'a pourtant pas toujours été considéré comme une évidence. Il est pourtant facile d'admettre, intuitivement, que s'il existe une quantité trop grande de monnaie pour acheter les biens et services à leur prix actuel, cet excédent de monnaie va provoquer une surchère à plus ou moins brève échéance. De même, si le prix des biens augmente pour des raisons autres que monétaires, alors qu'il existe de moins en moins de monnaie pour les acheter, ces biens ne trouveront pas suffisamment d'acheteurs et leurs prix devront finalement cesser d'augmenter aussi vite.

C'est le mot «finalement» qui pose des problèmes, car la baisse temporaire des ventes causera le chômage, sans qu'on puisse savoir précisément le moment où la situation se rétablira.

Plusieurs estiment qu'il faut accepter l'inflation pour éviter la hausse du chômage, et qu'en conséquence, la politique monétaire devrait être d'accélérer la croissance de la masse monétaire pour stimuler l'économie. Ce n'est pas l'opinion de la Banque du Canada. En fait, elle pense le contraire. Elle souhaite une économie plus vigoureuse, mais elle est d'avis que c'est l'inflation qui est maintenant la cause principale du chômage. Les consommateurs, présumant que l'inflation va continuer au même rythme, sinon à un rythme plus élevé, exigeront des contrats d'engagement à un niveau de revenu plus élevé que ce qui aura été nécessaire pour maintenir leur pouvoir d'achat. Leur perception de l'inflation inclura aussi l'augmentation du prix des produits importés. De plus, les entreprises verront leurs coûts augmenter, et celles qui exportent auront plus de difficulté à vendre leurs produits à des prix plus élevés. Aussi, l'incertitude quant aux prix futurs accroît le risque des projets d'investissement et réduit l'incitation à investir.

Le gouverneur de la Banque du Canada précise dans son rapport de 1976: «Si de nombreux groupes

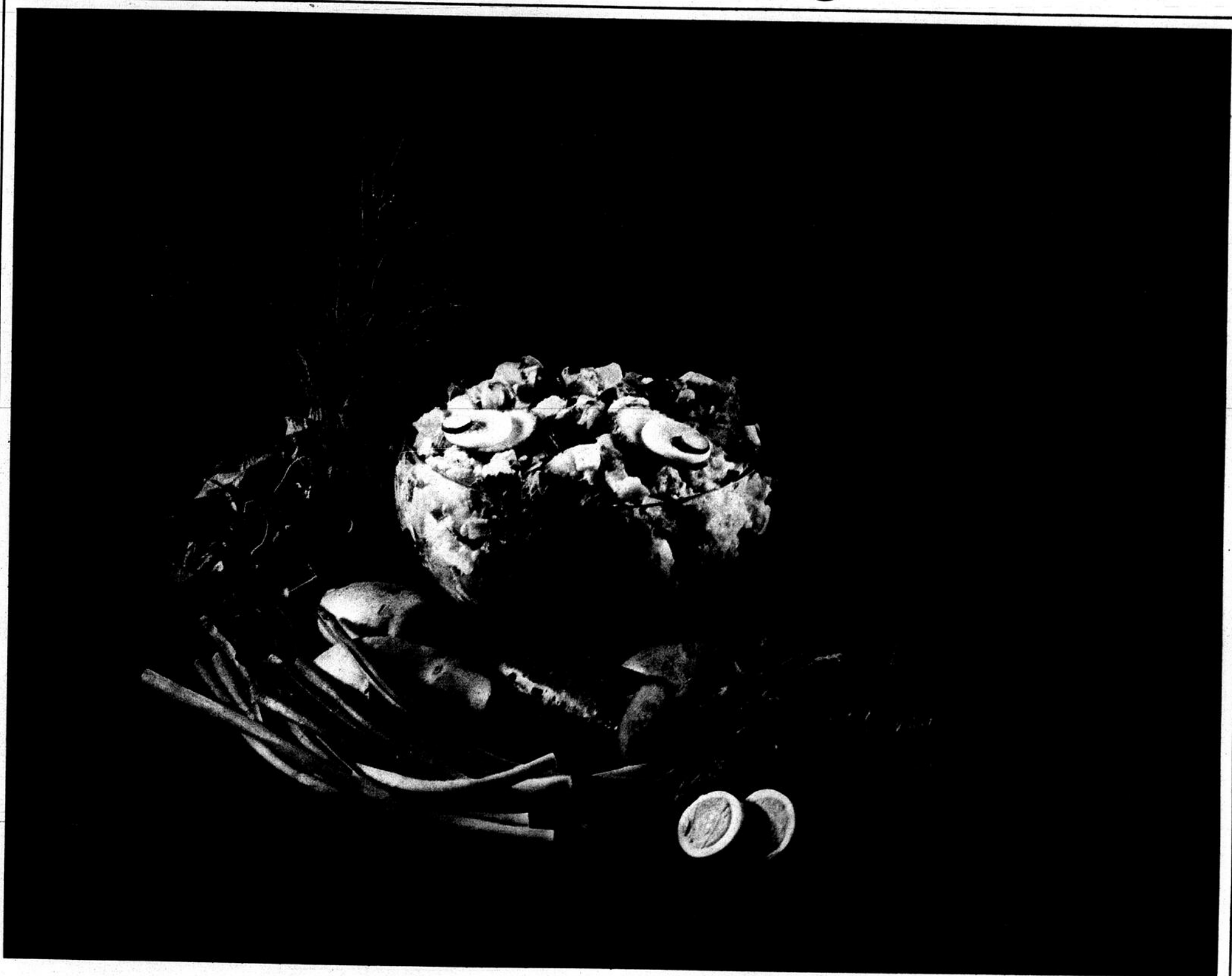
socio-économiques tentent de faire monter les salaires et les prix, s'imaginant à tort que la politique monétaire permettra cette inflation, ils n'y gagneront rien, car une partie du flux des dépenses qui aurait pu servir à stimuler la production et l'emploi, sera inévitablement absorbée par des hausses de coûts et de prix. Il en résultera une baisse de l'emploi.»

La Banque du Canada, depuis 1975, a considérablement diminué le rythme d'accroissement de la masse monétaire en vue de ralentir l'inflation. Le rythme d'accroissement de la masse monétaire se situait entre 10% et 15%, en 1975; trois ans plus tard, en 1978, ce rythme fluctuait entre 6% et 10%. La politique adoptée par la Banque du Canada est donc de contribuer à la stabilité des prix en vue de promouvoir le plein emploi dans l'avenir, malgré la baisse temporaire des emplois que cela peut engendrer. C'est un choix louable mais difficile, car la politique monétaire ne peut, à elle seule, provoquer le plein emploi et les politiciens acceptent difficilement une politique qui ne produit pas des effets immédiats.

Ceux qui prônent l'accélération de la masse monétaire oublient qu'une plus grande disponibilité des fonds ne rend pas les projets d'investissement plus rentables, en particulier les projets de longue durée, susceptibles de fournir des emplois stables. Bref, la monnaie, c'est un peu comme de la gazoline: elle fait tourner un moteur si le moteur est capable d'en prendre. Elle ne peut transformer un moteur ordinaire en bolide. Et, quand le moteur se met à chauffer, donner plus de gazoline, même si elle devenait moins chère, ne fait que créer plus de désordre. Le moteur peut même tomber en panne et prendre feu. Certains continueront encore de penser qu'il faut persister à arroser le moteur de gazoline pour remettre le moteur en marche. Je crois qu'ils ont tort. Nous devrions voir apparaître bientôt les bienfaits de la politique suivie par la Banque du Canada, si le public collabore en étant raisonnable dans ses exigences monétaires et si l'économie mondiale ne se détériore pas.

DENIS CHAPUT  
Ecole des hautes études  
commerciales de Montréal

# La recette de la semaine de Margo Oliver



*La crème sure n'a pas toujours joui de sa bonne réputation d'à présent. Il fut un temps où on la trouvait tout juste bonne à jeter. Elle n'est plus, maintenant, la crème fraîche que l'on a oubliée un peu trop longtemps dans un coin de la glacière, mais un produit du commerce, épais, lisse et appétissant. On l'emploie nature, avec les fruits frais, notamment, mais elle sert aussi beaucoup en cuisine. Son petit goût acide ajoute à la saveur de bien des plats et sa belle texture en fait un agent de liaison parfait. Je l'ai utilisée ici, relevée de mayonnaise et de divers condiments, pour donner, à une superbe salade de pommes de terre, la garniture qu'elle mérite.*

## Salade de pommes de terre

5 tasses de pommes de terre cuites et encore tièdes, en dés  
 1/2 tasse d'oignons verts finement tranchés  
 1 cuil. à table de ciboulette finement hachée  
 1/2 tasse de céleri en dés  
 1/2 tasse de concombre en dés  
 1/2 tasse de radis, en lamelles  
 2 cuil. à thé de câpres  
 4 oeufs durs  
 1 1/2 tasse de crème sure, du commerce  
 1/2 tasse de mayonnaise  
 1 cuil. à thé de sel

1/4 de cuil. à thé de poivre noir  
 1 pincée de sel d'ail  
 1 pincée de piment de Cayenne (Cayenne pepper)  
 1 cuil. à thé de moutarde au raifort  
 3 cuil. à table de vinaigre blanc  
 Laitue  
 1 oeuf dur, tranché  
 Tranches de radis

Mêler les légumes et les câpres, dans un grand bol.  
 Couper 4 oeufs durs en deux et

en retirer les jaunes. Couper les blancs en dés et les ajouter aux légumes.

Ecraser les jaunes, à la fourchette. Ajouter, en brassant, la crème sure, la mayonnaise, le sel, le poivre, le sel d'ail, le piment de Cayenne, la moutarde et le vinaigre. Ajouter à la salade et brasser délicatement. Réfrigérer pendant plusieurs heures.

Habiller de feuilles de laitue un bol à salade, au moment de servir. Y disposer la salade et la décorer de tranches d'oeuf dur et de radis. (De 6 à 8 portions).

l'extra-  
douceur  
signée  
Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.